Adeline CHERQUI, Philippe HAMMAN, dirs, *Production et revendications d'identités. Éléments d'analyse sociologique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2009, 276 p.

Charles Djungu-Simba K.

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/258>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.258

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010

ISBN : 978-2-8143-0024-8

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Charles Djungu-Simba K., « Adeline CHERQUI, Philippe HAMMAN, dirs, *Production et revendications d'identités. Éléments d'analyse sociologique* », *Questions de communication* [En ligne], 17 | 2010, mis en ligne le 23 janvier 2012, consulté le 25 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.258>

Ce document a été généré automatiquement le 25 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Adeline CHERQUI, Philippe HAMMAN, dirs, *Production et revendications d'identités. Éléments d'analyse sociologique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2009, 276 p.

Charles Djungu-Simba K.

RÉFÉRENCE

Adeline CHERQUI, Philippe HAMMAN, dirs, *Production et revendications d'identités. Éléments d'analyse sociologique*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2009, 276 p.

- 1 L'identité n'est pas ce qui est nécessairement identique mais le résultat d'une identification contingente. C'est le résultat d'une double opération langagière : différenciation et généralisation. La première est celle qui vise à définir la différence, ce qui fait la singularité de quelque chose ou de quelqu'un par rapport à quelqu'un ou quelque chose d'autre : l'identité, c'est la différence. La seconde est celle qui cherche à définir le point commun à une classe d'éléments tous différents d'un même autre : l'identité, c'est l'appartenance commune. Ces deux opérations sont à l'origine du paradoxe de l'identité : « Ce qu'il y a d'unique est ce qui est partagé » (voir Claude Dubar, *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses universitaires de France, 2001, p. 3). Cette citation de Claude Dubar résume assez bien la problématique au cœur des contributions rassemblées dans ce volume. Les analyses proposées soulignent toutes, d'une part, le caractère constructif, relationnel et donc provisoire de l'identité, et, d'autre part, sa configuration antithétique : l'identité est la conjonction de la singularité et de la similarité. Dans la galerie de cas proposés, les auteurs reviennent sur ces vérités notionnelles. Ils s'intéressent surtout à démonter les stratégies dont se servent les différents groupes étudiés pour forger leur identité.

Signalons d'abord que les contributions réunies dans cet ouvrage prolongent les débats et les échanges autour de la thématique des identités que le Centre de recherche et d'étude en sciences sociales (CRESS) de l'université de Strasbourg a initiés au cours de la journée d'étude organisée le 15 octobre 2008 à la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme d'Alsace. En vue d'appréhender le discours identitaire, le CRESS, fidèle à sa vocation interdisciplinaire, a fait appel à des chercheurs, jeunes ou confirmés, venus d'horizons culturels divers et pétris de savoirs disciplinaires variés. Les contributions se répartissent en deux axes majeurs mais néanmoins complémentaires. Le premier, « Migrations, Minorités et Problèmes identitaires », prend en charge le phénomène migratoire dans son double processus d'émigration et d'immigration. En effet, la migration participe de la création d'identité, une identité à construire à partir du pays quitté et du pays d'accueil. C'est le problème d'adaptation et surtout d'intégration au sein de toute nouvelle société qui est ainsi soulevé. Problème auquel est confrontée chaque population migrante, dans sa composante collective et individuelle, et qui se négocie selon des stratégies appropriées, différentes selon les époques, les générations et les contextes. Cécile Frank, politologue, s'est penchée sur la Catalogne qui, à l'instar des autres régions autonomes espagnoles, possède son propre modèle d'intégration destiné aux migrants. Ce modèle se fonde sur les enjeux de maîtrise de la langue catalane. Tel est le choix des décideurs politiques locaux : est catalan celui qui vit, qui travaille dans la région et qui parle le catalan. À partir des parcours socioprofessionnels étudiés, l'auteure constate que la connaissance et l'usage de la langue catalane constituent un véritable tremplin d'insertion professionnelle. Cependant, la maîtrise de la langue ne constitue qu'un gage d'intégration au sein de la communauté nationale catalane du fait, notamment, de l'absence de mixité sociale entre les catalans et les immigrés. Avec le cas de l'immigration kabyle au sein de la société française, la sociologue Fatine Khalfa-Daoudi aborde le processus d'identification vu sous l'angle de l'altérité, de la différenciation avec le groupe dominant, légitime. Il s'agit d'une identification plutôt assignée que revendiquée : elle conforte la marginalisation dont pâtissent les migrants et prolonge « une politique de ségrégation des groupes minoritaires, sommés en quelque sorte de rester à leur place, celle qu'on leur a faite en fonction de leur classement » (p. 76). On épinglera ensuite cette expérience en Moselle, dont rend compte Sabine Cataldo sur les télévisions locales. Celles-ci offrent aux populations immigrées de ce département non seulement la visibilité qu'elles peinent à trouver dans les autres médias, mais surtout un moyen de communication et d'expression privilégié, devenant du coup de véritables lieux d'émergence des représentations de l'immigration. La dernière étude de cette section se penche sur un fait divers hyper-médiatisé dès l'année 2000 en France (mais pas uniquement) : le phénomène de la « tournante » dans les banlieues. Linda Saadoui montre qu'elle est un véritable serpent de mer qui a permis de crypter et de décrypter des préjugés envers les « jeunes de la banlieue », de servir d'exutoire à des fantasmes sur ce milieu interlope qu'est la « banlieue », et de servir à des fins de diversion des opérateurs politiques en mal de propagande.

- 2 Le second axe – « Espaces sociaux et identités revendiqués et construites » – s'intéresse aux espaces sociaux et aux champs comme cadres structurés et structurants de nouvelles identités, à la construction desquelles ils participent. Les cas étudiés montrent et démontrent comment « l'espace social [influe] sur l'image des acteurs et leurs représentations, permettant ainsi la mise en place d'une culture propre et, avec elle, de normes et de valeurs spécifiques » (p. 16). Le sociologue Guillaume Christen

s'intéresse aux stratégies de réajustement de jeunes agriculteurs en formation dans les plaines d'Alsace. Tirailés entre la tentation de reproduction – ils désirent tous perpétuer l'exploitation familiale – et l'exigence de la différenciation, résultant de nouvelles problématiques environnementales transmises par la formation agricole, ils sont conduits à requalifier l'identité professionnelle de l'agriculteur centrée sur la productivité, en redéfinissant un savoir-faire plus en phase avec le développement durable. L'ethnologue Karen Hoffman-Schinckel invite le lecteur en Europe du Nord, chez les Sâmes, également connus sous l'appellation de Lapons. Obligés de subir quatre systèmes juridiques différents du fait de leur établissement dans quatre États différents (Norvège, Suède, Finlande et Russie), ce peuple a développé des stratégies d'adaptation et d'acculturation afin de pouvoir survivre. Les Sâmes auxquels aucune autonomie territoriale n'est nulle part reconnue, se servent de la scène internationale où ils sont très actifs dans le cadre du mouvement des peuples autochtones, pour exprimer leurs revendications. Enerrés dans des États-nations qui prônent en leur sein l'homogénéité, les Sâmes revendiquent leurs droits politiques et culturels en tant que minorité ethnique, ayant un mode de vie et des croyances spécifiques, mais également soucieuse de préserver leur environnement traditionnel. Si, pour la plupart des gens, revendiquer une identité peut sembler valorisant, quand bien même le combat n'est-il pas toujours gagné d'avance, il en va autrement pour des groupes souffrant de stigmatisations diverses. Tel est le cas des homosexuels qu'étudie la sociologue Adeline Cherqui. Mais une question préliminaire s'impose, celle de « l'appartenance à un groupe social implique-t-elle une identité spécifique? » (p.187). On doit reconnaître que l'appréhension de l'identité homosexuelle s'avère fort complexe du fait que les pratiques sexuelles sont, d'une manière générale, frappées de censures et entourées de tabous. Ainsi très peu d'homosexuels parviennent-ils à franchir l'étape du *coming out*, considéré comme le rituel d'entrée dans le groupe. Il n'en demeure pas moins vrai que l'identification homosexuelle a connu de nos jours des avancées significatives, passant de la protestation silencieuse « contre le fantôme de la diffusion de la normalisation des pratiques sexuelles légitimes » (p. 184) à une mobilisation tous azimuts autour de la lutte contre l'homophobie et contre le SIDA. Fondée sur la stigmatisation de pratiques sexuelles jugées déviantes, l'identité homosexuelle est un ensemble de rituels spécifiques : des symboles de reconnaissance, un langage, des lieux de rencontres, une presse, une littérature, etc. La dernière contribution se présente comme une réflexion sur la construction identitaire dans le domaine conjoint de la religion et de la croyance. Comment passe-t-on de la religiosité héritée à la religiosité construite? Autrement dit, quelles ressources sont mises à contribution pour forger une identité religieuse moderne (avec le religieux, contre le religieux et sans le religieux). S'inspirant des travaux d'Alfred Schütz et de Thomas Luckmann, Bruno Michon, chercheur en sociologie des religions, montre la proximité qui existe entre la construction identitaire et l'activation de la croyance. Il y aurait, selon lui, « une étroite corrélation entre le stock de savoirs et l'identité religieuse : plus le religieux est considéré comme pertinent, plus le stock de savoirs est étoffé » (p. 231). La construction d'une identité religieuse se révèle ainsi comme la conjonction d'une grande transcendance et d'un contexte socio-historique précis. C'est ce qui explique pourquoi tel groupe social est sujet à des revendications identitaires, tandis que tel autre nage dans l'indifférenciation, selon l'inscription ou non du fait religieux dans l'espace social en question et la légitimité qui lui est accordée.

AUTEURS

CHARLES DJUNGU-SIMBA K.

Université pédagogique nationale, Kinshasa
djungu@hotmail.com